

Les résultats financiers des sociétés de raffinage-distribution en France 1978-1989

Jean-Luc Karnik

► **To cite this version:**

Jean-Luc Karnik. Les résultats financiers des sociétés de raffinage-distribution en France 1978-1989 : Cahiers du CESEG, n°5. 1991. hal-02432618

HAL Id: hal-02432618

<https://hal-ifp.archives-ouvertes.fr/hal-02432618>

Preprint submitted on 8 Jan 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Centre d'Etudes Supérieures d'Economie et Gestion

**Les résultats financiers des sociétés
de raffinage-distribution en France
1978-1989**

Jean-Luc KARNIK

Mars 1991

Cahiers du CESEG - document n^o 5

CESEG-ENSPM 4, avenue de Bois-Préau, BP 311, 92506 RUEIL MALMAISON CEDEX.
télécopieur : 33 (1) 47 52 67 65 - téléphone : 33 (1) 47 52 64 25.

Résumé

L'auteur analyse la situation financière des sociétés de raffinage distribution en France sur la décennie 1978-1989. D'abord globale, cette analyse est ensuite différenciée et montre de fortes disparités dans les performances économiques réalisées auxquelles l'auteur tente d'apporter une réponse.

Abstract

The author attempts an analysis of the financial situation of the oil companies involved in refining and distribution in France. This analysis shows strong disparities in their economic performance to which he author tried to provide an answer.

LES RESULTATS FINANCIERS DE SOCIETES
DE RAFFINAGE DISTRIBUTION EN FRANCE

1978-1989

Le résultat économique courant ¹ des sociétés de raffinage distribution opérant en France est une perte voisine de 40 milliards de francs sur les douze années considérées.

Ce constat appelle aussitôt trois questions :

- 1 - Comment les sociétés concernées ont elles pu concilier ces pertes considérables et un effort d'investissement soutenu ?
- 2 - Comment ont évolué les pertes sur la période et quelles sont les tendances actuelles ?
- 3 - Quelles ont été les performances relatives des différentes sociétés ?

L'ensemble de l'analyse repose sur des données publiques (rapports annuels des sociétés, ...) relatives aux sociétés suivantes : TOTAL FRANCE, (CFR jusqu'en 1984, CRD TOTAL FRANCE depuis 1985), ELF FRANCE, SOCIETE DES PETROLES SHELL, ESSO SAF, BP FRANCE, MOBIL OIL FRANCAISE. Toutes les données sont exprimées en francs courants.

¹ hors effet prix sur stocks et hors éléments exceptionnels ou non liés à l'activité de raffinage-distribution.

1 - Financement des investissements passés

Le tableau de financement "économique", c'est à dire hors effet prix sur stocks, de l'ensemble des six sociétés de 1978 à 1988, fait apparaître les points suivants :

- une marge brute d'autofinancement hors effet prix sur stock négative de 13,5 GF
- des investissements de 43 GF pour des cessions d'actifs voisines de 12 GF.
- des dividendes versés de 2,6 GF (principalement ESSO SAF) pour des dividendes perçus de 3,4 GF (principalement ESSO SAF en provenance d'ESSO REP)
- des augmentations de capital et avances groupes de 14,5 GF
- des emprunts nouveaux de 5 GF pour des diminutions de dettes court terme (financières et commerciales) de 7 GF.
- et surtout une réalisation de stocks (déstockage lié à la baisse du marché français et des obligations de stockage en résultant) pour 33,6 GF

TABLEAU DE FINANCEMENT ECONOMIQUE

RAFFINAGE-DISTRIBUTION

FRANCE 1978-88

GF

Emplois		Ressources	
Aquisitions d'immobilisation	43,1	Autofinancement hors effet prix sur stock	- 13,5
Dividendes versés	2,6	Dividendes reçus	3,4
Diminution dettes court terme	7,0	Cessions d'actifs	11,9
		Augmentations de capital et avances groupes	14,5
Augmentation créances et disponibilités	2,5	Nouveaux emprunts	5,0
		Diminution en volume des stocks	33,6
		Divers	0,3
	-----		-----
	55,2		55,2

Très grossièrement, tout se passe comme si la réalisation d'une partie des stocks avait permis de financer les investissements de raffinage (conversion, protection de l'environnement, économie d'énergie et automatisation) et de distribution (remodelage des réseaux, logistique, ...)

Cette situation historique exceptionnelle ne risque guère de se renouveler. Il est donc vital que le financement des investissements futurs soit assuré par les résultats, l'autofinancement, des sociétés.

2 - Evolutions des pertes et tendances actuelles.

La figure 1 ci-joint fait apparaître des tendances à première vue semblables pour les sociétés du secteur :

- forte dégradation du résultat économique courant avec le deuxième choc pétrolier, la baisse des marchés en résultant (106 MT en 1979, 81 MT en 1982 pour le marché intérieur français) et le laminage général des marges de raffinage et de distribution.

- permanence de résultats déficitaires, à l'exception de l'année 1986, jusqu'au second semestre 1988 liée au contrôle des prix, aux frais financiers résultant de l'endettement, à un certain suréquipement d'unités de conversion, à l'apparition de nouveaux concurrents et aux guerres des prix dans la commercialisation et à un marché favorable aux acheteurs de produits.

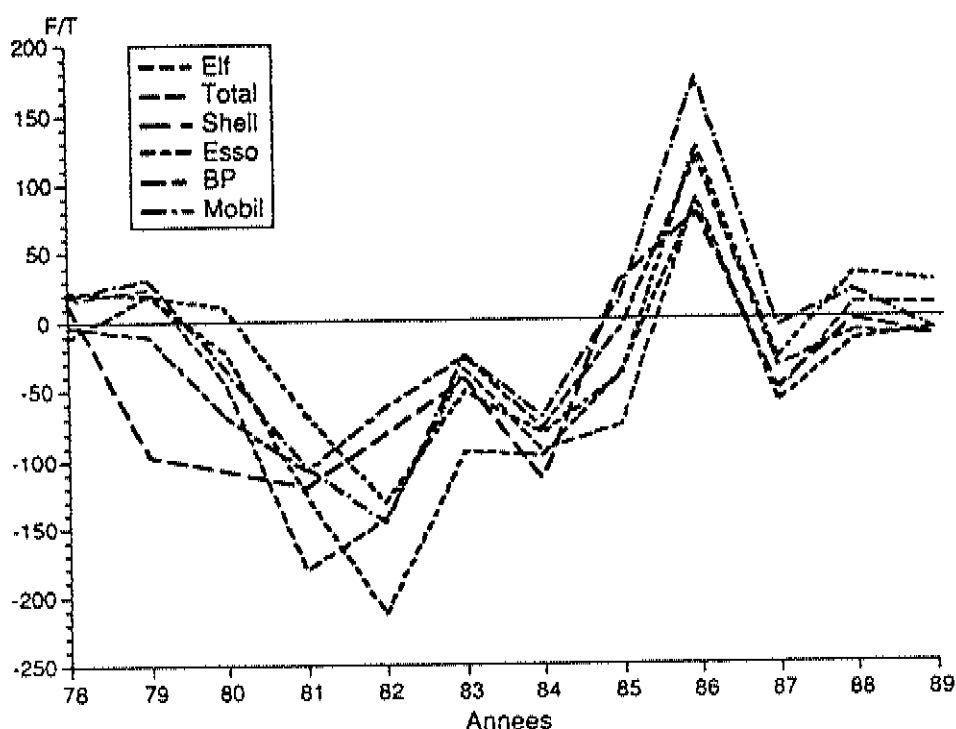
- année 1986 exceptionnelle grâce à la généralisation des contrats netback à marge garantie.

- amélioration des résultats depuis plus de deux ans, principalement dans le secteur du raffinage, avec la résorption des surcapacités due à l'évolution favorable des marchés en quantité et en qualité (produits plus sophistiqués).

La tendance à l'amélioration des marges de raffinage est largement confirmée en 1990, aussi bien sur les sept premiers mois (avant la crise du Golfe) que depuis l'invasion du Koweït par l'Irak et la disparition d'importantes exportations de produits raffinés de cette zone. Cette dernière constatation, valable en moyenne sur la période août 1990 - février 1991, masque cependant des fluctuations considérables .

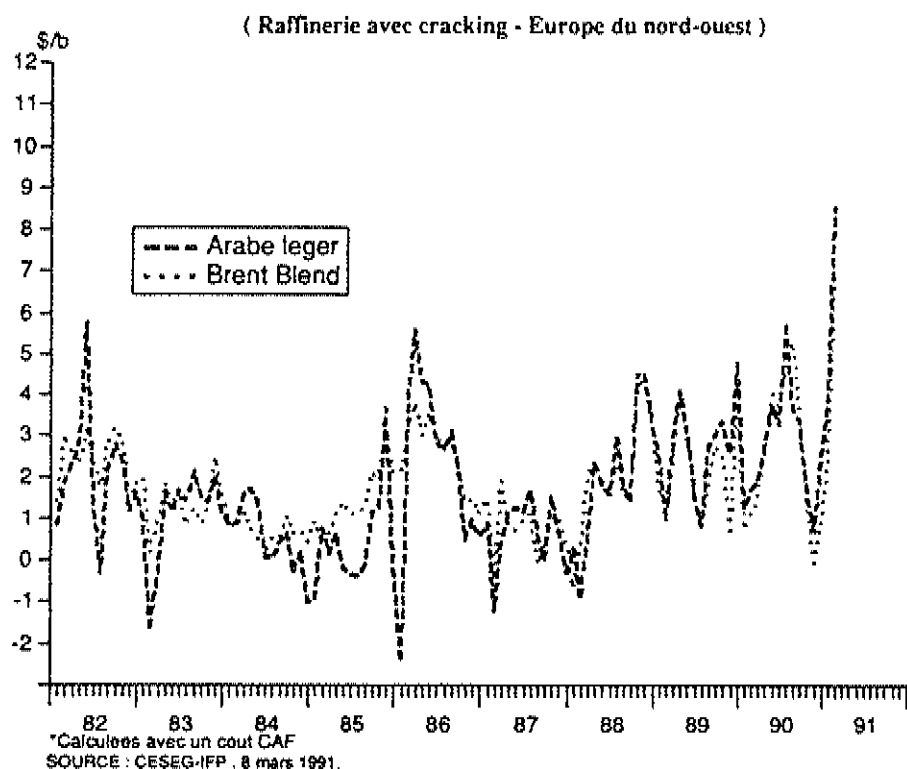
FIGURE 1

RESULTAT ECONOMIQUE COURANT DES SOCIETES DE RAFFINAGE-DISTRIBUTION EN FRANCE



SOURCE : CESEG-IFP, Oct 90

FIGURE 2
MARGES BRUTES DE RAFFINAGE*



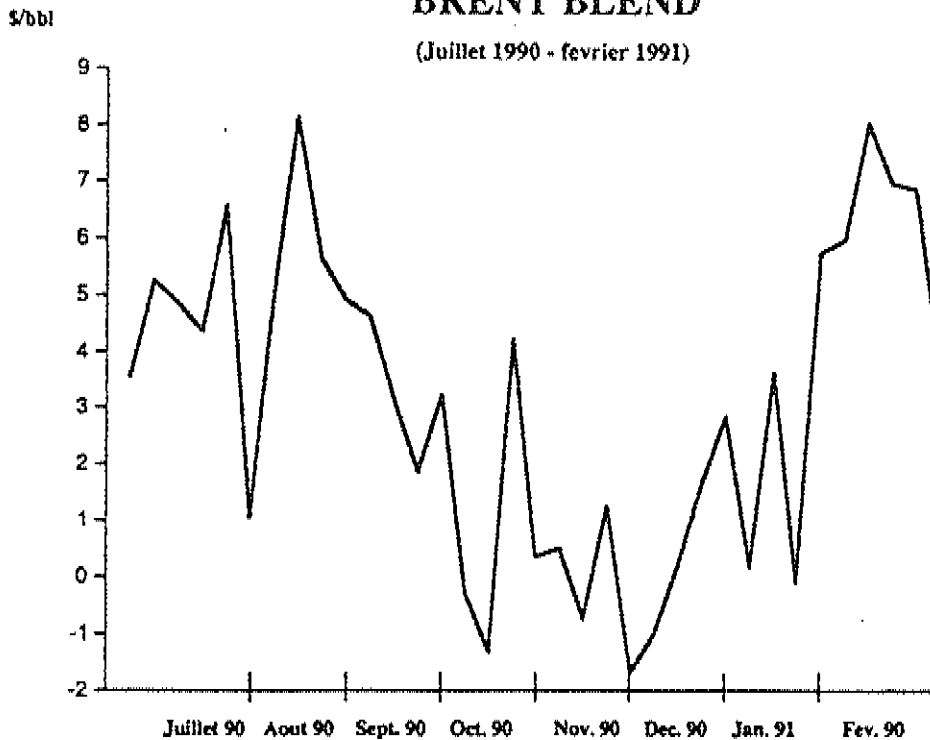
Une telle situation de marges plus favorables devrait persister structurellement car l'outil de raffinage a été largement rationalisé en Europe (sauf dans certains pays d'Europe du Sud), et l'évolution des marchés sur le plan qualitatif (spécification des produits plus sévères, débanalisation) est favorable aux industriels raffineurs.

A moyen terme, les possibilités de substitution ou d'économies et donc de baisse des marchés pétroliers restent modérées.

Le principal danger réside donc dans l'apparition d'éventuelles surcapacités (unités d'amélioration de l'octane des essences, conversion profonde) dues à des anticipations d'évolution de marchés prématurés, à l'instar des années 70 avec les distillations atmosphériques et du début des années 80 avec les outils de conversion classique type cracking catalytique.

FIGURE 3

MARGES HEBDOMADAIRES DE RAFFINAGE BRENT BLEND



SOURCE : CESEG-IFP, Mars 91

3 - Performances relatives des différentes sociétés

Si la figure 1 précédente faisait apparaître des évolutions d'ensemble apparemment voisines pour les sociétés du secteur, une analyse plus fine révèle d'importants contrastes (figure 4). Ceux-ci sont naturellement largement influencés par de nombreux facteurs difficiles à quantifier tels que la présence ou l'absence de "niches" de profit dans certaines sociétés comme les GPL, le bitume, les lubrifiants, ...

Parmi les autres raisons, on peut citer les prix de transfert, en particulier avec la chimie, l'effort de maîtrise des coûts plus ou moins accentuée et/ou anticipé, le caractère récurrent des situations financières (pertes passées plus lourdes et donc frais financiers plus importants)...

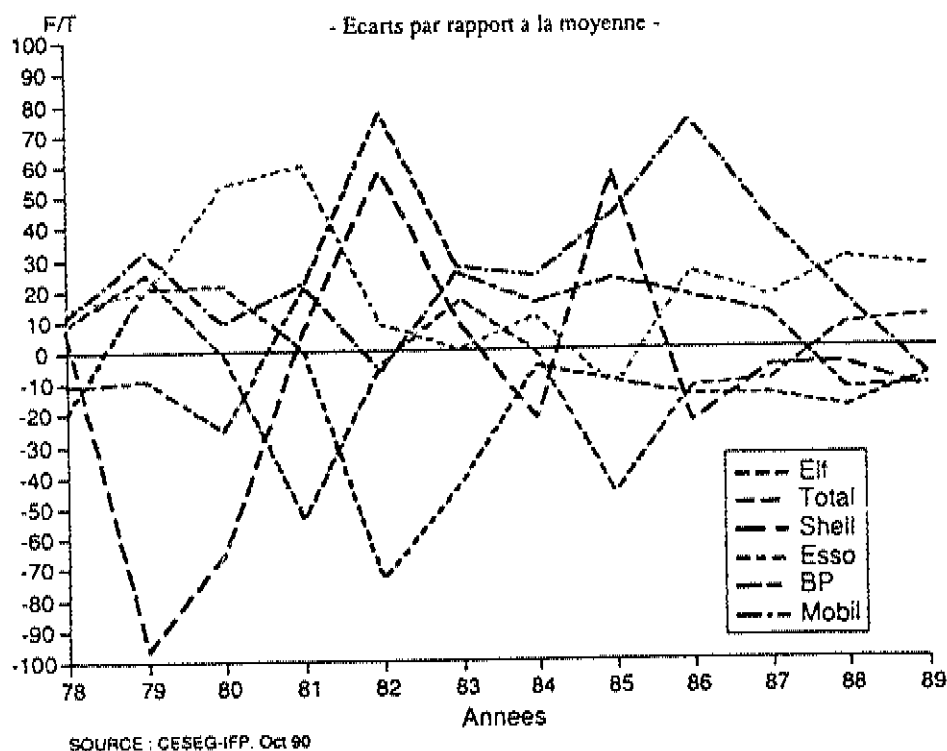
Avec ces réserves ou explications, les écarts de résultat économique courant sur chaque société par rapport à la moyenne du secteur se situent entre des niveaux maxima allant de - 100 F/t à + 70 F/t ce qui est considérable.

La dispersion moyenne quant à elle se situe plutôt dans la zone - 25 à + 25 F/T, c'est à dire un écart de 50 F/t entre le "meilleur" et le "moins bon", soit encore 500 MF/an pour une société commercialisant par exemple 10 MT/an !

L'analyse du graphique suivant fait apparaître par ailleurs une tendance très nette à la réduction de ces écarts, principalement depuis 1988 et 1989.

FIGURE 4

RESULTAT ECONOMIQUE COURANT DES SOCIETES DE RAFFINAGE-DISTRIBUTION EN FRANCE



Les forts contrastes observés au début de la période (de 1979 à 1983) sont pour une large part liés aux sources (Brut ARAMCO ou non) et aux méthodes (contrats long terme à prix officiel ou prix spot) d'approvisionnement des différentes sociétés.

Les évolutions plus récentes s'expliquent par le poids relatif du raffinage dans l'ensemble raffinage-distribution (et l'amélioration des marges de raffinage) ainsi que par des pratiques commerciales plus contrastées selon les sociétés, outre les écarts évoqués précédemment.

Pour l'avenir, avec un contexte caractérisé par une probable amélioration globale des marges et des résultats mais aussi par des besoins d'investissements considérables (environnement, qualité des produits, conversion profonde, adaptation des réseaux, ...) et une compétition toujours plus vive, le meilleur gage de pérennité sera plus que jamais l'avantage concurrentiel.

Déjà parus

- CS-1. D. PERRUCHET et J.-P. CUEILLE,
Compagnies pétrolières internationales : intégration verticale et niveau de risque.
- CS-2. C. BARRET et P. CHOLLET,
Canadian gas exports : modeling a market in disequilibrium.
- CS-3. J.-P. FAVENNEC et V. PREVOT,
Raffinage et environnement.
- CS-4. D. BABUSIAUX,
Note sur le choix des investissements en présence de rationnement du capital.